



**Anaïs CORDIER**

**Consultante data analyst**

## Parlez-nous de votre métier

Je suis consultante data analyst. Cela consiste à faire de la gestion de bases de données et des analyses de déclarations d'indicateurs. Je réalise des analyses, mais sans rentrer dans la partie algorithmique, où là c'est plutôt le data scientist qui s'en occupe. Je ne suis ni au tout début, ni à la toute fin, mais au milieu de la chaîne de la data.

Comme je suis consultante, je travaille pour une entreprise et intervins auprès de clients dans des missions plus ou moins longues lorsqu'ils ont besoin d'aide pour mettre un outil en place, faire des migrations, ou pour venir juste en soutien temporaire dans leur équipe. Actuellement, cela va faire 3 ans que je suis chez le même client.

Grâce à mon statut de consultante, je suis amenée à travailler dans de nombreux domaines d'activité, aussi bien dans l'habillement que dans la sécurité, l'énergie, le marketing, etc. J'aime pouvoir changer de technologie, de langage de programmation et continuer à en découvrir d'autres. Ce sont des métiers qui bougent au niveau technologie, logiciel. On peut évoluer, et je trouve tout ça plutôt bien, ce n'est pas monotone.

## Quel a été votre parcours ?

J'ai toujours aimé les mathématiques. J'ai fait un DUT « statistiques et informatique décisionnelle » en alternance, suivi d'une licence professionnelle de chargée d'études statistiques, toujours en alternance, les deux à Lyon. Suite à cette formation, il y avait plusieurs métiers qui s'ouvraient à moi. Comme j'aimais bien intervenir sur le volet informatique, sans que ce soit de l'informatique pure, et sur les analyses, j'ai choisi ce métier-là.

À la base, je ne voulais pas du tout faire ça. Jusqu'en terminale, je voulais être éducatrice spécialisée pour enfants autistes mais je n'ai pas été admise au concours. Je suis allée voir le conseiller d'orientation, et comme il a vu que j'aimais bien les mathématiques, il m'a conseillé la formation que j'ai faite. Je me suis rendu compte que ça me correspondait mieux, que je n'aurais peut-être pas eu le mental pour faire éducatrice spécialisée.

Au bout des trois années, j'avais déjà deux années d'alternance, et je me suis dit que c'était bien d'intégrer le marché du travail tout de suite. Cela m'aurait plu de faire un Master, mais je ne me voyais pas retourner dans une formation complètement scolaire.

## Avez-vous rencontré des difficultés ?

L'alternance n'est pas toujours reconnue par les entreprises comme de l'expérience et je trouve ça un peu dommage. Pour certains, c'est juste un bac +3 et c'est tout, alors que je pense

que par rapport à un bac +5 « théorique », ça apporte un plus. Notamment, on acquiert le savoir-être en entreprise et on sait un peu déjà « mettre en pratique ».

En tant que femme, j'ai l'impression que des fois, on est un peu prise pour naïve ou discrète. Les employeurs peuvent être étonnés, que ce soit pour des questions de salaire ou d'autres choses, qu'on s'impose un peu, qu'on ne se laisse pas faire, ou qu'on donne notre avis.

### Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

D'abord, c'est de choisir vraiment la voie qui leur plaît. Ensuite, comme vous l'avez peut être compris, j'aime vraiment bien le côté alternance. Ça permet de s'initier, de se forger professionnellement, de savoir comment se conduire en entreprise, donc c'est vraiment un plus de rentrer sur le marché du travail avec ce bagage-là.

Je trouve que si ça intéresse des femmes, c'est bien qu'elles puissent se dire qu'elles ont cette possibilité. Ce sont des métiers vraiment pour tout le monde. Ce n'est pas comme des métiers où il faut porter des choses lourdes. On a peut-être une musculature moins développée mais là on travaille sur un ordinateur donc il n'y a rien qu'une femme ne puisse pas faire. Donc si ça leur plait ...